

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

indique les résultats coup par coup. L'appareil au complet est contenu dans une cassette de 30, 35, 75 cm. et le poids qui s'ajoute au fusil est de 420 gr. Il serait désirable de voir l'appareil fonctionner sur nos places d'armes où il simplifierait énormément l'instruction individuelle du tireur.

BIBLIOGRAPHIE

Die Schlacht am Morgarten, von P. Wilhelm SIDLER. — Un vol. grand in-8°. Zurich 1910. Orell Fussli, éditeur.

Dans un esprit de patriotisme peut-être un peu étroit, Zougois et Schwytzois se disputent le champ de bataille de Morgarten. Les uns et les autres revendiquent l'honneur de comprendre dans leur territoire les lieux où fut scellée par la victoire l'alliance de 1291. Les monuments se contredisent comme les écrivains : l'ancienne chapelle commémorative est sur Schwytz, selon la tradition ; le nouveau monument est sur Zoug comme le veut une opinion plus moderne mais dont le fondement ne repose pas non plus sur la certitude absolue.

C'est moins par un souci d'amour-propre que pour élever aux combattants de Morgarten un monument littéraire digne de la grande page qu'ils ont écrite dans le sang, que le gouvernement schwytois a chargé le Père bénédictin Sidler de revoir les pièces du procès et d'en fixer, si possible, la solution. « Nous ne voulons que la vérité historique, lui fut-il dit, sans préoccupation de savoir à qui, des anciennes ou des nouvelles opinions, elle donne raison ni des solutions qu'à l'aide d'exactes recherches elle imposera aux nombreuses controverses qui se rattachent au récit de la bataille de Morgarten. »

Le Père Sidler s'est mis à la besogne, et encore qu'ici et là le Schwytzois, comme il est naturel, laisse percer le bout de l'oreille, son volume est bien réellement un beau monument élevé à la mémoire des pères. Peu importe que le dénouement de la campagne ait eu lieu à la Figlenfluh, comme il l'affirme, ou trois kilomètres plus au nord, vers Schranken, selon le dire de son dernier antagoniste, le Dr Hans Herzog, dans la *Monatschrift*, la victoire ne fut pas moins belle, non seulement par ses suites politiques dont bénéficièrent six siècles de liberté, mais par les qualités militaires qu'elle révèle chez le vainqueur.

Le récit du Père Sidler est étendu et très minutieux. L'auteur s'est employé d'abord à rétablir l'état des lieux, puis il examine la littérature de son sujet, chroniqueurs, historiens, écrivains militaires, et complète ce défrichement préalable des sources par l'examen des pièces officielles et des documents authentiques.

Il aborde alors le récit proprement dit, expose l'état politique des Waldstätten avant l'alliance, rappelle la nature de celle-ci, et nous montre les Confédérés prêts à la défendre par la guerre. C'est une croyance très erronée qui veut que les combattants de Morgarten fussent de simples pâtres attaqués par la maison d'Autriche sans provocation de leur part ni préparatifs. L'histoire ainsi contée n'est pas l'histoire. Les Waldstätten, les Schwytzois particulièrement, non seulement s'attendaient à la guerre et s'y préparaient, mais ils la voulaient, la considérant comme nécessaire à la consolidation des libertés qui leur avaient été octroyées par les chartes impériales. Ils s'y préparèrent de deux façons : en ceignant leur territoire d'une véritable ceinture d'ouvrages fortifiés qui ne laissaient ouvert à l'in-

vasion étrangère que le passage du pied du Morgarten, et en cultivant l'apprentissage des armes, tant par l'exercice individuel que par la conduite des troupes et l'étude du service en campagne. Leurs nombreuses expéditions sur les terres du voisin constituaient de vraies manœuvres, des sortes de cours de répétition. L'ennemi n'y était pas toujours marqué seulement, et telles de ces expéditions sur les domaines du couvent d'Einsiedlen, où les vassaux et protégés de l'Autriche étaient molestés dans leurs biens et parfois dans leurs personnes, semblent avoir été des provocations voulues, d'où tôt ou tard naîtraient les hostilités.

Une fois prêts à la lutte, les Waldstätten arrêtent un plan de campagne et le mûrissent avec soin. C'est une seconde croyance erronée de voir dans la rencontre de Morgarten une circonstance en quelque sorte fortuite et imprévue. Elle est la suite d'une combinaison réfléchie. Il est intéressant de constater, par exemple, le sens stratégique dont font preuve les Confédérés et auquel tous subordonnent leur conduite et ce qui pourrait leur sembler l'intérêt immédiat de partie d'entre eux. On sait que le plan autrichien comportait l'invasion du territoire par plusieurs colonnes, afin de provoquer la dissémination des forces de l'adversaire. Les Confédérés ne s'y laissèrent pas prendre. Uranais et Unterwaldiens laissèrent leurs propres foyers sous la menace et même sous les effets de l'invasion pour unir leurs efforts à ceux de Schwytz au lieu décisif. Ils comprirent que la victoire en ce lieu serait le signal de la victoire partout, tandis que des succès partiels remportés sur les colonnes d'invasion secondaires ne compenseraient pas une défaite où commandait le duc Léopold. Ils abandonnèrent momentanément leurs villages à l'adversaire. L'événement les récompensa,

Le récit de la bataille elle-même est extrêmement intéressant. Elle est un triomphe du sens tactique des chefs confédérés. En passant, l'auteur rend leur juste état civil aux fameux bannis, criminels par une erreur d'interprétation de textes dont le chroniqueur Justinger s'est rendu coupable, et qui, en réalité furent l'élite des Confédérés, chargés au point important du champ de bataille, au poste d'honneur de la mission la plus délicate, la fermeture de la souricière d'où nul seigneur, ou peu s'en faut, ne devait échapper.

Nous le répétons, quelque opinion que l'on professe sur l'emplacement exact du combat, c'est-à-dire sur le choix du défilé qui servit à la manœuvre des Waldstätten, l'ouvrage de Sidler, au point de vue militaire comme au point de vue historique, est une précieuse et attachante contribution à l'histoire de notre passé. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à nos camarades. Ils y puiseront un sentiment d'admiration justifiée pour ce petit peuple simple mais confiant dans son droit, réfléchi dans les conseils et ardent au combat, qu'un jour de bataille éleva au niveau des plus puissants. Et constatant ce que peut la concorde jointe à l'abnégation de soi-même, ils se sentiront fortifiés par un si grand exemple et mieux résolus à tout mettre en œuvre pour le suivre quand il le faudra. F. F.

Taktik von Balck. II^e vol. *Kavallerie. Feld-und Fussartillerie im Feld Kriege*. Vierte vermehrte und verbesserte Auflage. Mit Zahlreichen Zeichnungen im Texte. Berlin 1910. R. Eisenschmidt, éditeur.

On sait qu'une 4^e édition du savant et classique ouvrage de Balck est en voie de publication, édition augmentée et corrigée. Les dernières guerres ont, en effet, considérablement étendu le champ des investigations de l'auteur et il le parcourt avec cette méthode, ce sens pratique et cette connaissance des principes fondamentaux de la conduite des troupes qui, dès la première apparition des volumes sur *la Tactique*, ont attiré sur ses écrits l'attention générale. Nous en avons en Suisse un exemple des plus actuel.

Examinant les conditions du fractionnement supérieur des armées, le Message du Conseil fédéral n'a pu mieux faire que d'invoquer l'opinion de Balck à côté de celles des Moltke, des princes Frédéric-Charles et des noms les plus considérables de la guerre moderne.

La *Revue militaire suisse* a rendu compte du 1^{er} volume de *Taktik* dans sa livraison de septembre 1908, page 758. Ce volume traite de la tactique formelle de l'infanterie. Elle a rendu compte des III^e et IV^e volumes dans sa livraison de décembre 1908, p. 1006. Ces volumes sont consacrés à l'étude du fractionnement des armées, du service des renseignements et des ordres, puis aux transports par chemins de fer et par voies maritimes, aux avant-postes, service de l'exploration, etc., etc. Le II^e volume que nous annonçons aujourd'hui intéresse spécialement les cavaliers et les artilleurs.

Il est du plus haut intérêt, car il détermine, autant qu'on peut le faire en temps de paix et par l'expérience des dernières guerres, l'emploi moderne de la cavalerie et les espérances que l'on doit fonder sur les plus récents matériels de l'artillerie de campagne et la réadoption, sous une forme nouvelle, d'une artillerie lourde.

Les conclusions auxquelles aboutit l'auteur méritent de retenir l'attention. A son avis, on rabaisse trop l'action de la cavalerie par le choc et l'arme blanche. Malgré tous les perfectionnements des armes à feu, il ne lui paraît pas que la charge justifie l'ostracisme dont on la frappe souvent. De longtemps encore le sabre et la lance n'auront pas fini leur rôle; les jours de l'attaque à cheval ne sont pas comptés et sa nécessité peut être admise en raison même du dédain que d'aucuns lui manifestent.

Quant à l'artillerie, il ne semble pas que la rapidité de son tir ait accru son influence dans la mesure où on l'escomptait. En Mandchourie, entre autres, l'obligation où elle s'est trouvée d'agir depuis des positions abritées a eu surtout pour résultat de ralentir la marche du combat. Mais aucun des adversaires ne disposait du bouclier, et c'est ce dernier qui paraît à Balck devoir jouer le rôle prédominant dans l'emploi ultérieur de l'artillerie. A cet égard, il faut attendre de nouvelles guerres pour obtenir les sanctions de l'expérience.

Mais il ne faut pas les attendre pour se familiariser le plus possible avec la tactique nouvelle que peuvent imposer des armements nouveaux. Il faut s'y préparer constamment, afin de s'épargner des surprises qui, malgré tout, resteront encore nombreuses.

Telle est, très résumée, la philosophie du volume de Balck. Au lecteur de l'approfondir en explorant sous un aussi bon guide, l'inépuisable mine de renseignements qu'il livre aux esprits studieux. F. F.

La vie militaire du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, par le général H. Bonnal. Tome premier. Un vol. gr. in-8°. Paris 1910. R. Chapelot et C^{ie}, éditeurs.

Michel Ney est une figure de nature à tenter un écrivain militaire. L'histoire a déjà fixé sa place parmi les entraîneurs d'hommes et les intrépides du champ de bataille. Elle la lui a refusée dans les rangs des stratèges et des chefs d'armée. Quelle sera l'opinion d'un aussi bon juge que le général Bonnal? Il sera fort intéressant de l'apprendre, mais, dans le moment actuel, il serait difficile de le deviner. Le tome premier de la *Vie militaire du maréchal Ney* ne nous montre que les débuts de sa carrière jusqu'à son départ de Suisse, où il fut ministre plénipotentiaire pendant la période si importante pour la Confédération de la préparation et de la promulgation de l'Acte de Médiation. Jusque là, nous le voyons remplir des missions de chef de partisans, commander ensuite une brigade, puis un corps de cavalerie, puis une division à l'armée de Dumouriez, à celle de Sambre-et-Meuse, enfin

à l'armée du Rhin. Il commande même cette dernière, ad intérim, pendant quelques semaines de 1799, en attendant la nomination de Lecourbe. Il sert encore, avant sa mission en Suisse, comme divisionnaire en Allemagne, sous Moreau et participe à la victoire de Hohenlinden.

Pendant tout ce début de carrière, il fit preuve d'énergie, d'esprit d'entreprise et d'initiative. Il montra même le coup d'œil d'un chef d'armée en de certaines occasions, mais plutôt dans ses jugements des situations que dans la conduite de grandes opérations qu'il assumait trop peu de temps pour justifier des appréciations fermes.

La méthode du général Bonnal fournit cependant les moyens de les émettre. L'auteur encadre très largement l'histoire de son héros dans celle des événements; peut-être même un peu trop largement au début, où l'action de Ney sur les événements est nécessairement modeste; il en résulte l'impression d'une certaine disproportion entre l'objet essentiel du récit et son entourage; la sauce noie le poisson. Cette impression se modifie naturellement au fur et à mesure que Ney montant en grade, son rôle dans les événements grandit.

Un chapitre particulièrement intéressant pour le lecteur suisse est celui des événements de 1803 qui marquèrent la fin de la République helvétique et l'avènement du régime de l'Acte de médiation. Il en ressort que le général Ney laissa dans les cantons un souvenir favorable. Il semble du moins que les témoignages de sympathie qui lui furent adressés à l'occasion de son départ, ne furent pas dictés par la flatterie ou par quelque esprit de basse soumission.

F. F.

Drapeaux et trophées, par le général Niox. Un vol. in-8 écu, nombreuses photogravures. Paris 1910. Ch. Delagrave, éditeur. Prix 3 fr.

Ce petit volume constitue un catalogue illustré des trophées conservés aux Invalides et au Musée de l'armée, à Paris. Il s'ouvre par un abrégé de l'histoire militaire de la France depuis 1792, destiné à rappeler les campagnes où furent recueillis les drapeaux et les trophées catalogués et décrits.

F. F.

Bibliothèque universelle, livraison de juillet.

Les Jésuites d'après les derniers historiens, par Paul Stapfer. — *Sous le masque*, Roman, par J.-P. Porret (Troisième partie). — *Bjoernstjerne Bjoernson*, par Maurice Muret. — *Des formules de salut à la fin des lettres, depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, par Ernest Lehr. — *Camisards et partisans dans le Pays de Vaud*, par B. de Cérenville (Troisième et dernière partie). — *Peter Camenzind*. Roman de Hermann Hesse. — *Variétés*. — *Une figure d'autrefois: Piron, sa vie et son œuvre*, par Philippe Godet.

Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

L'instruction de l'infanterie, par le commandant F. FERRAN, du 13^e bataillon de chasseurs. — 1 vol in-8 de 73 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix: 1 fr. 25.

Cette brochure est le résumé de conférences faites à l'École supérieure de guerre. Elle contient de bons conseils, de judicieuses observations. Je ne doute pas qu'on la lise avec beaucoup de profit; aussi n'hésité-je pas à la recommander.

Ce n'est pas, pourtant, que je l'approuve sans réserve. J'y trouve trop d'affirmations qui ne s'appuient sur aucune preuve, sur aucun argument.

L'auteur nous parle, par exemple, de la facilité qu'ont les Français à se laisser décourager par les revers. Il nous dit que, tant qu'ils ne sont pas confirmés par la victoire, ils ont plus d'élan que de ténacité. La guerre de

1870, la campagne de Crimée, le siège de Sébastopol, n'ont-ils pas démontré le contraire? D'autre part, on serait bien aise de savoir ce qu'il y a d'anti-militaire à former des gradés d'infanterie en dehors de la compagnie, et pourquoi « ce serait une erreur que d'exiger des hommes qu'ils aient tous les jours leur chargement complet, sous le prétexte qu'il en serait ainsi en campagne ». C'est une erreur, en tout cas, que les Romains commettaient avec aggravation, lorsqu'ils mettaient des semelles de plomb aux cothurnes de leurs soldats.

D'autre part, est-il exact d'attribuer au comte de Bombelles l'« invention » du pas cadencé, dont les mérites sont décrits dans les *Rêveries* de Maurice de Saxe, écrites en 1732?

Et puis, il y a la fameuse question de l'automatisme. Le commandant Ferran prétend qu'« il faut un sérieux degré d'instruction » pour que le soldat épaule sur le champ de bataille. Je ne sais pas trop ce que c'est qu'un degré sérieux. (Je pense seulement que c'est un degré qui ne doit pas rire souvent.) Mais j'ai bien peur que, quelle que soit l'instruction donnée au fantassin, il n'en arrive pas à mettre en joue et à viser à la guerre comme il le fait en temps de paix.

Les réserves que j'ai formulées ne m'empêchent pas, je le répète, de goûter beaucoup l'opuscule du commandant Ferran. E. M.

Ce qu'est l'armée (Son organisation, — son but), par le capitaine BERGON, du 18^e régiment d'artillerie. — Broch. in-8 de 60 pages. — Paris, R. Chapelot, 1910.

En exécution de la circulaire ministérielle du 6 février 1909, des conférences sur ce sujet sont faites aux élèves d'Écoles normales d'instituteurs. Le capitaine Bergon, licencié en droit, publie aujourd'hui la conférence qu'il a faite dans ces conditions. Il en a paru de meilleures. Il en a paru de pires.

E. M.

Études sur les Établissements militaires créés en Chine par les étrangers (1900-1907), par le capitaine A. SABATIER, ex-commandant du génie du corps d'occupation de Chine. — 1 broch. in-8 de 220 pages, avec 161 fig. et une planche hors texte. — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur a été mis, par sa situation officielle, dans de bonnes conditions pour examiner les casernements, les hôpitaux, les établissements divers, les moyens de communications variés, créés par les Allemands, les Anglais, les Autrichiens, les Japonais, les Italiens, les Russes, les Américains, les Hollandais et les Belges.

Le présent volume contient les renseignements qu'il a recueillis à ce sujet et qu'il a illustrés de nombreux croquis, de plans, de photographies.

E. M.

La réforme militaire, par P. D. du journal « LA DÉPÊCHE ». — 1 vol. in-12 de 294 pages. — Paris, Chapelot, 1910. — Prix : 3 fr. 50.

Quoique formé d'une réunion d'articles publiés dans un quotidien de province, ce volume « se tient » bien. Et j'ajoute qu'il a de la tenue, ce qui n'est pas un pléonasme. L'auteur ne se déride pas. Il n'égaye ses développements par aucune digression. Il évite les anecdotes, les fariboles. Il évite aussi les personnalités. Il ne cite aucun nom propre, ou presque. Il ne se réfère à aucun écrit antérieur aux siens, comme s'il voulait se soustraire à toute influence étrangère.

C'est probablement ce qui donne à son livre une unité assez forte et lui enlève ce décousu qui caractérise d'habitude les réunions d'articles.

Sans être élégant, sans même être toujours absolument correct et harmonieux, son style ne manque ni de netteté, ni d'énergie, ni de sécheresse.

On se sent en présence d'un homme qui sait ce qu'il veut dire, et qui le dit. Il voit juste, si non toujours très profond ou très large. Et, en résumé, son livre est un des meilleurs qui aient paru depuis longtemps sur la question capitale de la réorganisation rationnelle de notre armée. E. M.

Des tirs de combat, par le lieutenant-colonel TAFFIN, du 1^{er} régiment d'infanterie. 1 vol. in-8° de 143 pages avec 9 figures dans le texte. — Paris, Charles-Lavauzelle. — Prix : 2 fr. 50.

Ancien professeur à l'École normale de tir, le colonel Taffin était particulièrement qualifié pour donner son opinion sur les feux de l'infanterie. Aussi mérite-t-il d'être écouté, même lorsqu'il s'élève contre des maîtres comme le général Langlois ou le général Paquié. Ce n'est pas que ses théories, à lui, doivent être admises les yeux fermés. Cette réserve formulée, je n'hésite pas à recommander la lecture de son livre. Il y a beaucoup à y prendre. E. M.

Instruction et éducation des cadres, par le capitaine breveté F. CANONNE, du 8^e régiment d'infanterie. — 1 vol. in-8° de 228 pages avec 9 croquis dans le texte. — Paris, Charles-Lavauzelle. — Prix : 3 fr.

Très bon ouvrage pour les gradés de la compagnie, rédigé dans un excellent esprit, sous une forme vivante, et qui donne une haute idée de ce que devait être la méthode d'enseignement de l'auteur sur le terrain, avec la libre discussion qui la rendait plus attrayante et plus efficace. E. M.

Notes sur l'instruction d'ensemble, par le général GESLIN DE BOURGOGNE. — 2^e édition, revue et augmentée. — 1 vol. grand in-8° de 228 pages avec 15 croquis et 2 cartes hors texte. — Paris, Berger-Levrault 1910. — Prix, broché : 4 francs.

C'est de l'instruction de la cavalerie qu'il s'agit. La première édition de cet ouvrage a obtenu un vif succès. Celle-ci, qui est augmentée de plus de la moitié, ne plaira pas moins. La lecture en est facile, grâce à la verve de l'auteur, grâce au pittoresque de son style. Avec beaucoup de précision, il donne un enseignement plein de sens, plein de bon sens. Et il est aisé de comprendre pourquoi cet « irrégulier », comme il s'appelait, — il a signé ainsi de nombreux articles, — a laissé dans son arme le souvenir d'un véritable maître et d'un chef de premier ordre. E. M.

Manuel de ski, par A. PAULCKE. Traduit de l'allemand par F. Achard. — Paris, 1910. Berger-Levrault et C^{ie}, éditeurs. Prix 4 fr.

Il est bien tard pour parler de skis. Partout la neige a fondu, après avoir été mauvaise pendant la plus grande partie de l'hiver. Mieux vaudrait ajourner le présent compte-rendu au mois de décembre prochain.

Pourtant, l'ouvrage sur lequel il attire l'attention du lecteur est de toutes saisons, parce que c'est un ouvrage classique pour ainsi dire, celui qui s'est imposé aux skieurs depuis le moment où le nouveau sport est devenu à la mode et où le praticien a recherché, pour se perfectionner, le concours de la théorie.

L'ouvrage allemand en est à sa 5^e édition; la traduction française, parfaitement claire, à sa 2^e. D'autres suivront certainement. F. F.